

gnants au niveau élémentaire se sentaient plus à l'aise dans ce domaine.

L'Alberta s'attaque déjà à ce problème grâce à un programme d'initiation des enseignants à la recherche. D'autres universités y voient l'une des principales lacunes de leur formation.

M. William Fyfe, doyen de la faculté des sciences de l'Université Western Ontario, dit que le Canada fera face à une grave pénurie de scientifiques dans un avenir rapproché. Il ajoute:

Le fossé s'élargit entre ceux qui sont informés et ceux qui ne le sont pas. L'analphabétisme scientifique augmente. La cause principale réside dans la formation des enseignants, et je crois que les universités ont failli à leur tâche. Nous tâchons d'améliorer la situation grâce à un nouveau programme pour les enseignants en sciences et grâce à un programme très pratique d'apprentissage sur le terrain pour les enfants de tout âge, qui utilise l'environnement pour enseigner les éléments de base des sciences. C'est un début, mais cela exige beaucoup de travail.

Il est clair que nous devons travailler en collaboration avec les enseignants. Nous devons y consacrer une certaine énergie. Nous devons faire appel à l'aide non seulement du gouvernement et des ministres, dont le ministre responsable des Sciences et de la Technologie, mais aussi à celle du secteur privé.

Pendant les mois d'été, les enseignants de tous les niveaux sont encouragés à participer à des projets au Conseil de recherches de l'Alberta, par exemple. Ceux qui s'occupent des programmes disent que les enseignants retournent à leur salle de classe avec énormément d'enthousiasme. Ces stages semblent être un excellent moyen pour inciter les jeunes à faire carrière en sciences et en techniques.

J'ajouterai qu'un de nos anciens collègues, M. Elzinga, qui est maintenant ministre du Commerce de l'Alberta, a pris les choses en main. Il veut que son ministère et le gouvernement albertain répondent aux jeunes de la province et leur disent qu'ils ont un avenir.

L'Université de Calgary vient de confirmer que les femmes ne s'intéressent pas autant que les hommes aux sciences et s'y connaissent moins bien. De l'avis général, c'est à cause d'un conditionnement qui commence dès l'enfance.

Que fait-on concrètement? Je suis heureux de dire que le gouvernement de la Colombie-Britannique a financé l'établissement d'un camp de sciences pour les filles.

Récemment, à London, en Ontario, j'ai vu une annonce dans laquelle il est dit que des femmes scientifiques ont ouvert un camp pour les jeunes. C'est un bon début.

### *L'ajournement*

[Français]

Le taux de décrochage au niveau collégial est de 30 p. 100. C'est-à-dire 100 000 jeunes qui essaient d'entrer sur le marché du travail sans diplôme d'études collégiales.

Le Canada se place au dixième rang parmi dix-huit pays industrialisés lorsque l'on compare les niveaux d'inscription au collège des jeunes de dix-sept ans.

• (1750)

[Traduction]

Monsieur le Président, nous devons contrer ce taux de décrochage. Nous devons augmenter les possibilités offertes aux jeunes.

Le ministre a nettement montré une volonté de progresser à cet égard, avec le soutien de son ministère, mais nous devons tous faire un effort supplémentaire.

Le Canada a besoin de scientifiques et de mathématiciens d'expérience pour pouvoir progresser en recherche et développement, s'il ne veut pas rester l'un des pays du monde qui consacre à la R-D le plus faible pourcentage de son produit national brut. Je crois que notre contribution nous place à peu près au septième rang. Il faudrait que nous passions, de 1,3 p. 100 à quelque chose comme 2 p. 100. Pour ce faire, le gouvernement et le secteur privé doivent travailler de concert, afin d'inciter les jeunes à répondre à l'appel et à faire carrière dans ces domaines.

Nous avons besoin de jeunes qui peuvent s'intéresser à la question dès leur tout jeune âge, afin qu'ils puissent poursuivre cet objectif avec l'aide d'enseignants plus éclairés et mieux informés. Nous pourrions alors entrevoir un Canada compétitif dans les années 1990. La concurrence sera féroce de la part de l'Europe et des pays du Pacifique et, bien sûr, de notre partenaire américain.

Nous pouvons grandir ensemble. Les jeunes auront cette possibilité. Ils n'auront pas à s'expatrier pour étudier les sciences et acquérir une culture scientifique. Ils seront vraiment en mesure d'intégrer cet objectif à leur vie future.

Je prie le ministre de collaborer avec ses collègues et avec le premier ministre pour que cela soit traité comme une priorité par le gouvernement du Canada. Ainsi, le secteur privé se joindra à cette entreprise. Les jeunes du Canada lui en seront reconnaissants.

[Français]

**Mme Suzanne Duplessis (secrétaire parlementaire du ministre des Sciences):** Monsieur le Président, le programme Bourses Canada, dont le premier ministre a annoncé la création en 1988, vise à récompenser les meilleurs élèves canadiens qui s'inscrivent à l'université en sciences naturelles et en génie. Le principe de l'excel-